

André Rogerie

résistant, déporté et Témoin de la Shoah

(1921-2014)

André Rogerie, ancien résistant français et chrétien, a été déporté pour fait de résistance et a survécu à 7 camps de concentration. Il a aussi été Témoin, bien malgré lui, de la Shoah. Son témoignage est précieux. C'est ce qu'il fit à son retour en France avec l'écriture de son livre « *Vivre c'est vaincre* ».

Nous allons nous intéresser de plus près à sa vie et à son parcours afin de nous rendre compte des raisons pour lesquelles il a vécu une vie hors du commun. Pour cela nous allons dans un premier temps nous pencher sur sa jeunesse ainsi que son entrée en résistance, avant de nous intéresser à son arrestation et à sa déportation pour acte de résistance. Ensuite nous étudierons son témoignage poignant du génocide tzigane et pour finir, nous allons observer son retour à la vie civile.

«Quand on s'est tous vus tondu, minables, en pyjamas rayés, le vieux colonel qui n'avait plus ses moustaches, croyez-le si vous le voulez mais au début, on en a ri... »

Vivre c'est vaincre, André Rogerie

I) De la haine contre le maréchal Pétain à la résistance :

André Rogerie est un français né à Villefagnan (1921) et décédé à Martigné-Briand (2014), dans le Maine et Loire. Il est né dans une famille de militaires catholiques, il y sera élevé dans l'amour de la patrie et de Dieu.

Son père, officier, est mort lors de la Première Guerre Mondiale en 1923, suite à des blessures. Son frère aîné, lui même était officier, et a été lui aussi tué lors de la débâcle de l'armée française.

En mai 1940, l'invasion allemande plonge André Rogerie dans un grand désespoir mais sa haine s'est intensifiée lorsqu'il entend à la radio le Maréchal Pétain demander l'armistice. Le sentiment de honte l'envahit. Quelques jours plus tard, un camarade l'informe qu'un jeune général, De Gaulle, continue la guerre en Angleterre ; Il décide de se « ranger » à ses côtés. En 1941, il intègre le lycée *Saint-Louis* pour préparer *Saint-Cyr (école spéciale militaire de Saint-Cyr)*. Il entre dans le mouvement 'Ceux de la libération' qui fabrique des faux papiers et dont fait partie sa cousine. Son but est surtout de passer en Angleterre pour se battre. Ayant aucune connaissance des mesures anti-juives jusqu'à ce que ces derniers soient obligés de porter l'étoile jaune en juin 1942, il décide alors de se promener avec des camarades quelques jours plus tard en arborant une étoile bleue par signe de solidarité. Il jette dans les rues des tracts anti-allemands qu'il a imprimés de manière artisanale. Après le débarquement allié en Afrique du Nord en novembre 1942, il cherche à rejoindre la France Libre par l'Espagne. Par un camarade, il a connaissance d'une filière qui lui procure de faux papiers, hélas mal imités. Il est arrêté par la Gestapo à Dax le 3 juillet 1943 avec deux autres camarades, alors qu'il n'a seulement que 21 ans.

II) L'épopée d'un Résistant-déporté, digne d'un Héros :



André Rogerie avec ses deux camarades sont arrêtés par la Gestapo ; deux représentants de la sécurité Allemande les appréhendent en leur demandant leurs papiers à la sortie du train, le 3 Juillet 1943 à Dax, alors qu'ils essayaient de rejoindre la France Libre du Général de Gaulle en passant par les Pyrénées. Il a été interné dans différentes prisons françaises avant d'être déporté : celles de **Dax et de Biarritz** (dans les caves de la Gestapo). Puis, dans la **Citadelle de Bayonne**, au fort du **Hâ à Bordeaux**, et enfin au **Camp de Royallieu à Compiègne**, fin Octobre 1943. Le 1^{er} Novembre de la même année, il est déporté dans le **Camp de concentration de Buchenwald**. Il est tondu, désinfecté et se retrouve en habits de haillons. Il commence par porter des cailloux. Il est ensuite envoyé au camp de concentration de **Dora**, où les conditions sont épouvantables, Les déportés doivent travailler sans relâche dans le froid, affamés, malades, sans eau, sans sommeil. En trois mois il est devenu une « épave ». Considéré comme « inutile » car il ne peut plus travailler, André Rogerie est envoyé dans un transport de malades vers un camp de **Lublin** ; Il y reste deux mois car le camp est évacué lorsque les Soviétiques approchent de la ville pour la libérer.

André Rogerie arrive finalement à centre de mise à mort d' **Auschwitz-Birkenau**, le 18 avril 1944. Il est tatoué et transféré au camp de quarantaine de Birkenau. Un médecin Français lui dit qu'on gaze les gens et il ne le croit pas. Mais le soir même, il apprend que trois cents jeunes filles juives l'ont été. Il prend tragiquement conscience de l'extermination des Juifs. Il se promet de témoigner si jamais il s'en sort. Il reste cinq semaines en quarantaine, notamment dans le block des malades de la peau. De temps à autre, il est envoyé au bout du camp pour effectuer des travaux de terrassement où il voit les trains arriver. Il assiste à la descente des Juifs, en particulier les Juifs hongrois, ainsi qu'à la sélection faite par le médecin capitaine SS. Il voit des colonnes entières entrer dans les crématoires et de la fumée noire sortir des cheminées de Birkenau.

Dans la nuit du 1^{er} au 2 août 1944, il est aussi le témoin auditif de l'extermination des Tziganes. Il ne voit rien car il est dans son *block* mais entend tous les cris, les clameurs des tziganes emmenés dans les camions pour être gazés.

Au début du mois d'octobre, il parvient à se faire embaucher dans un Kommando de cuisine. Il lave les tonneaux et surtout mange mieux. Toutefois, Il est battu une fois pour soi-disant avoir mal fait son travail.

Le 18 Janvier 1945, il apprend que le camp doit être évacué. Les cuisiniers pillent tout ce qu'ils peuvent. Pour la première fois, il quitte Auschwitz-Birkenau pour se retrouver un court instant dans le **camp principal d'Auschwitz**. Il marche presque sans arrêt deux jours jusqu'à un train. Ceux qui s'effondrent sont impitoyablement exécutés. Pris de crampes et

d'une otite, André Rogerie a peur d'être tué. Il se retrouve dans un wagon à ciel ouvert. Il est évacué au camp de concentration de **Gross-Rosen** 18. Une épidémie de typhus se déclare. Trois semaines plus tard, il repart toujours dans un wagon à ciel ouvert. Il reste quatre jours et quatre nuits sans manger. Il se retrouve pour deux ou trois jours au camp de concentration de **Dora** puis dans un autre camp plus petit, **Harzungen**, dans le massif du Hartz. Il s'évadera de la colonne le 12 avril 1945 dans la région de Magdebourg, et rentrera tout seul en France, le 15 mai.

III. « La lune prêta son pâle flambeau pour cette veillée funèbre. » Chateaubriand :

Tzigane: Nom d'un peuple originaire de l'Inde, présent en Europe depuis le début des temps modernes et menant une existence nomade.

Les Tziganes étaient persécutés pour des raisons raciales par le régime nazi et leurs alliés principalement en Allemagne, Belgique, en Europe centrale et orientale. Les Nazis considéraient les Tziganes comme "racialement inférieurs". Les Tziganes subissaient l'internement, le travail forcé. Les Einsatzgruppen (unités mobiles d'extermination) assassinèrent des dizaines de milliers de Tziganes dans les territoires de l'Est occupés par les Allemands. De plus, des milliers d'entre eux furent tués dans les centres de mise à morts d'Auschwitz-Birkenau, de Chelmno, de Belzec, de Sobibor et de Treblinka. Les Nazis internèrent aussi des milliers de Tziganes dans les camps de concentration de Bergen-Belsen, de Sachsenhausen, de Buchenwald, de Dachau, de Mauthausen et de Ravensbrück.

André Rogerie est un des témoins du génocide des Tziganes en août 1944

Témoignage d'André Rogerie tiré de son livre «Vivre c'est vaincre» 1945

*«Nous sommes couchés comme à l'accoutumée quand tout à coup le bruit de camions roulant sur la route éveille notre attention. Nous percevons distinctement, maintenant, que les camions pénètrent dans le camp voisin, appelé camp des Tziganes. Là, des familles entières de Tziganes vivent ensemble, et ce soir, le roulement des voitures vient de nous faire comprendre l'horreur du sort qui leur est réservé. Hommes, femmes, enfants, tous entièrement dépouillés de leurs vêtements, sont entassés dans les camions. Les cris, les vociférations nous parviennent très nettement. Les S.S. hurlent, les femmes ont des crises de nerfs, les enfants pleurent, et les camions, pleins à craquer de leur butin, partent maintenant à toute vitesse vers les fours crématoires. Dans quelques instants seront consumées toutes ces vies humaines qui, aux yeux de l'Allemagne, ont commis le crime immense et impardonnable
d'être
Tziganes.
Les cris ont cessés. Je vois, par la lucarne du bloc, la lune qui est actuellement dans sa plénitude. Tout à coup me revient à la mémoire une phrase oubliée depuis bien longtemps que j'ai lu autrefois dans Chateaubriand: «La lune prêta son pâle flambeau pour cette veillée funèbre.»*

Son livre « *Vivre pour vaincre* », rédigé juste après sa libération, a été imprimé à compte d'auteur. En effet, « *Aucun éditeur n'en a voulu. Tout le monde s'en foutait* », assure-t-il. « *C'est pourtant une preuve irréfutable. Dire qu'il y en a qui nient!* » a déclaré ce Témoin précieux de la Shoah et du génocide tzigane.



Ainsi, grâce au portrait du Général, nous comprenons le rôle clef joué par la Résistance pour dénoncer et combattre les régimes totalitaires. Les Résistants refusent de se soumettre et entendent l'Appel de Gaulle à Londres. Le titre de l'ouvrage du futur Général Rogerie montre la détermination de l'Auteur face à l'adversité et son courage exemplaire pour faire triompher l'honneur et les valeurs généreuses de l'humanisme. Tombé plusieurs fois, il a su se relever car « *Vivre, c'est vaincre* ».

Source principale « *Vivre pour vaincre* » du Gal Rogerie